

Carnet de la quinzaine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **30 (1942)**

Heft 608

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Publications reçues

Edouard MARTINET : *Femmes étranges*, aux Editions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds, 1 vol. illustré : 3 fr. 25.

Etranges, elles ne le sont pas toutes les quatre également, les femmes qui donnent à l'auteur la matière des quatre nouvelles dont se compose ce livre. On pourrait même dire qu'Iris, la troisième, n'est pas étrange du tout; en revanche, celle qui débute le volume, la Slave, perverse ou amoureuse, comme on veut, l'est peut-être bien pour toutes ensemble.

Le peintre Gustave François a illustré par des portraits caractéristiques le type spécial de chacune des héroïnes : Mystère — un sphynx — qui jamais ne voudrait dire son nom; Iris, l'étudiante rêveuse, musicienne; Luce, la jeune fille moderne dans l'acceptation péjorative de ce qualificatif, et, pour clore la série, la grande vaniteuse qui se croit du talent, attire dans son salon les hommes en vue et se couvre de ridicule. Ce n'est peut-être point là une silhouette très nouvelle.

D'ailleurs — faut-il le dire — tel personnage de second plan croqué au passage, par exemple

la jeune fille de quinze ans dans *Luce*, naïve, mais point sottée, et dument enthousiaste, me semble avoir plus de saveur et surtout plus d'attrait que les quatre prototypes.

Ce nouvelles, d'un style vif non sans humour, ont parfois aussi des réflexions qui arrêtent le lecteur et le font penser. Ceci n'est-il pas vrai pour bien des êtres: « En définitive, nous sommes lâches. Nous voudrions posséder l'ivresse du risque sans avoir à affronter de dangers ».

Mais pourquoi certains mots qui n'existent pas en français? L'un seulement ici: l'adjectif *tauseuse*?

M.-L. P.

JAMES PERRIN : *Ceux de la Maltournée*, roman. Aux Editions des Nouveaux Cahiers, 1 vol. cour. illustré : 3 fr. 75.

Orné de onze illustrations par Léon Perrin, ce livre a pour cadre un milieu rural. Il ne manque pas de relief et, parfois, de couleur. On sent le poids de cette vie d'isolement dans le climat rude et le travail plus rude encore; c'est même, ici et là, un peu sinistre. Quant aux personnages centraux — le mari, qui semble vraiment né sous une mauvaise étoile, et la femme dont on ne comprend pas très bien les mobiles qui la font agir, ils sont tous deux assez bizarres, un peu irrésolus.

De jolies descriptions ne sont pas rares. Celle-ci du marché du chef-lieu :

« Dehors, des marchands d'ail, leurs chaînes autour du cou, hurlaient et se démenaient aux quatre coins de la foire comme de véritables démons : « Qui n'a pas son ail !... »

«... On rentra avec un char rempli de sacs de semences, de plantons, d'onguents et de boissellerie. La Diane s'en allait, au pas de l'avant; Lhabergant et sa femme suivaient, bras dessus, bras dessous heureux de vivre, sous la grande voûte du ciel bleu palpitant aux brises messagères d'harmonie... »

Ce que nous reprocherions à ce livre, c'est l'abondance des expressions du terroir, que nul ne connaît ou ne comprend s'il n'est pas de la région ou philologue intéressé par le sujet.

M.-L. P.

Petit Courrier de nos Lectrices

Suffragiste aimant la lecture. — Il paraît que votre remarque (N° 606) concernant l'attitude de l'écrivain Chable à propos de la campagne néochatolaise pour le suffrage féminin a fait quelque bruit. Nous nous demandons si M. Chable est contrarié parce que nous renonçons à lire ses ouvrages, si excellents soient-ils? ou bien s'il est humilié de se trouver parmi les « antis » dont il a approuvé la campagne contre nous présidée par M. Neuhaus? ou encore si cet homme qui a le jugement le plus droit regrette maintenant d'avoir si légèrement approuvé une campagne menée sans bonne foi et appuyée sur tant d'affirmations contraires à la réalité?...

Féministe jurassienne. — Décidément, Denise, du Journal du Jura, nous en veut. Car, non contente de ne relever pour nous combattre que le début d'une des lettres publiées dans ce Petit Courrier, en ignorant la fin de ce message qui reconnaît à chacun le droit de son opinion, voilà que c'est elle qui nous accuse de « rendre méconnaissable ce qu'elle écrit en le triturant!... » La paille et la poutre, quo! Et ensuite, elle enjaille au nouveau l'éternel dada des « méthodes nouvelles » pour obtenir le suffrage, mais, bien entendu, sans nous en suggérer une seule! Que veut-elle donc que nous fassions? de quels moyens veut-

elle que nous nous servions? La radio? interdite, car le vote des femmes, c'est, paraît-il, de la politique. Le cinéma? nous avons un excellent film de propagande, Le Banc des Mineurs, dont on ne se sert pas assez à notre avis, parce qu'il date du temps des bandes muettes. Alors quoi? le bridge suffragiste? le jazz suffragiste? ou encore les concours de beauté? de plage? et tutti quanti, qui donneraient à la vérité une singulière idée de notre mentalité. Vraiment, Denise et les autres critiques auraient la pari belle à formuler des propositions concrètes. Nous les attendons.

Henriette à celles qui s'intéressent à la vie du pays. — Rendons à César... oui certes, ce qui lui appartient, et aussi exprimons notre reconnaissance aux partisans masculins du droit que devraient avoir les femmes de participer à la vie nationale. Car je viens d'avoir en main une lettre d'un féministe St-Gallois, qui, à l'occasion de la votation fédérale de dimanche, appuie la proposition de porter à neuf le nombre des conseillers fédéraux, en suggérant que quatre de ces sièges soient réservés à des membres assesseurs avec voix consultative, dont deux seraient des hommes et deux des femmes! Pourquoi pas, après tout? et qui nierait que nous aurions des candidates capables de proposer?...

fameux « marché noir », la fabrication du sucre de raisin pour seconder celle du sucre de betteraves, les possibilités d'alimentation en Suisse d'enfants étrangers, les meilleures méthodes de diffusion des renseignements qu'il venait de donner, etc. Beaucoup d'aspects, encore obscurs pour bien des esprits, de l'organisation et des nécessités de notre ravitaillement ont été ainsi éclaircis, alors que, pour d'autres parmi nous, informées déjà sur certains points, cette synthèse si claire et si complète de ce problème capital a été précieuse. Souhaitons que nombreux soient les groupements féminins qui bénéficieront au cours de ces prochains mois d'un pareil enseignement.

E. Gd.

que des forces nouvelles viennent combler les vides.

L'assistance sociale des Maisons familiales de Bellevaux est responsable de 40 familles; Mme Lasserre-Guisan assume avec le même dévouement cette tâche difficile, fait de nombreuses visites, se charge des démarches auprès de l'assistance, des caisses de compensation, des offices du travail, du placement des enfants à la Nichee, au Berail ou ailleurs.

L'atelier a fourni du travail à environ 200 personnes, dont une centaine de chômeuses auxquelles la commune de Lausanne assurait des quinzeaines. Il faudrait que de nouvelles ressources permettent d'admettre davantage de travailleuses; les bons de travail, en vente au prix de 70 centimes l'heure, sont un excellent moyen de venir en aide aux chômeuses.

S. B.

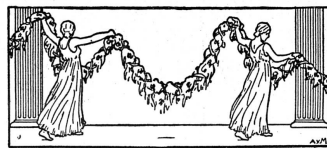
dégarnir momentanément certains magasins. Mais aussi quel travail représente ce rationnement! qui n'est possible qu'à condition d'un contrôle exact sur les stocks disponibles comme sur l'écoulement de la production courante, ce contrôle permettant de fixer les rations mensuelles à longue échéance, tout en assurant d'autre part l'approvisionnement de l'armée.

Mais, si important qu'il soit, le rationnement n'est pas tout, et a été complété — ou remplacé dans certains cas où il aurait été trop difficile à organiser : le rationnement de la viande, par exemple, a affirmé M. Lalive — par des mesures d'économie: les jours sans viande justement, puisque la diminution de l'importation des fourrages et la nécessité d'intensifier la culture des céréales et des pommes de terre aux dépens de celle des herbes, a entraîné la diminution du troupeau national; le taux du blutage du pain (qui est maintenant de 90 %) et l'obligation de ne le consommer que vieux de 48 heures; l'interdiction des fritures, de l'emploi de la crème, etc. Enfin, il a fallu encore organiser le contrôle des prix, pour éviter la spéculation, l'accaparement, les hausses illicites, tout en tenant équilibrément

compte de l'accroissement des frais de production et de distribution entraînés par la situation actuelle (par exemple, alors qu'un quintal de blé, avant la guerre, voyageait de la République Argentine à Gênes pour 2 fr., le prix de son transport est actuellement de 36 à 40 fr.!).

Il va de soi que le plan Wahlen d'extension des cultures ne pouvait manquer de tenir une place importante dans un exposé comme celui de M. Lalive, mais il en a été si souvent question dans nos colonnes que nous ne nous y arrêtons pas aujourd'hui, sauf pour mentionner les récentes mesures prises pour permettre sa réalisation — mais nous sommes encore pour 400.000 hectares en dessous de ses prévisions — et notamment celle, insuffisamment connue partout, qui oblige chacun à pourvoir à sa propre provision de pommes de terre. On ne sait peut-être pas non plus partout que toutes les entreprises employant plus de cent personnes, ou ayant payé pour plus d'un million d'affaires l'impôt de sacrifice, sont tenues de fournir à leur personnel les moyens de culture correspondant à leur besoin d'alimentation en pommes de terre et en légumes, ceci ayant d'autre part le résultat intéressant de mettre en valeur des terrains jusqu'à présent négligés ou incultes (la plaine de Magadino, au nord du lac Majeur, par exemple). En bref, il est indispensable que chacun mette, dans la mesure de ses possibilités, la main à la pâte, c'est-à-dire à la terre, car l'heure est grave, et les temps qui viennent seront de plus en plus difficiles à passer. Ce ne sont pas en effet les mois d'hiver qui sont le plus à redouter pour l'alimentation, mais ceux du printemps, alors que les provisions s'épuisent et que les récoltes de l'année ne sont encore qu'un espoir. Le problème de la main-d'œuvre est lui aussi urgent, l'agriculture ne pouvant suffire à la tâche, et ceci posant de nombreux et difficiles problèmes: retour à la terre de certaines catégories d'ouvriers, rétribution de la main-d'œuvre agricole, compréhension réciproque de la ville et de la campagne... Plus que jamais, la solidarité entre les différentes couches de notre population s'impose.

Un échange de vues animé suivit ce bel exposé, et M. Lalive répondit avec bonne grâce aux questions qui lui furent posées, tant sur des détails pratiques du fonctionnement du rationnement que sur des points d'ordre plus général, tels que le



A travers les Sociétés

Union des travailleurs sociaux de Genève.

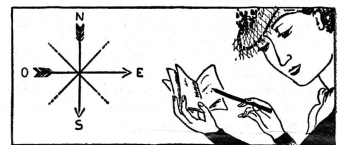
On cherche, pour une mère de deux enfants dans situation difficile, un lit pour un enfant de deux ans environ. S'adresser à Mlle G. Maury, 21, rue Pierre-Fatio.

Mlle Ruth Cavin, 24, rue Plantamour, serait heureuse de recevoir pour le Foyer d'accueil des sous-ventrants et d'offrir pour femmes et jeunes filles, ainsi que des livres de lecture facile, mais intéressante.

Le Service Social de Lausanne.

Pendant l'année 1940, le bureau du Service social de Lausanne (Escaliers des Grandes Roches) a écrit 1812 lettres et en a reçu 1297, a fait 1126 téléphonages et en a reçu 987; ses volontaires, au nombre de 224, ont fait 1500 visites; le bureau a reçu 2409 visites. Il a suivi régulièrement 55 familles, a donné des renseignements et des conseils dans 125 cas et fait diverses démarches pour 135 autres; il a fait 22 déménagements. Le vestiaire (Villemont, 5) a été mis 181 fois à contribution; des meubles ont été prêtés à 65 personnes; 450 pièces de vêtements ont été recommandées; 32 vieillards ou malades ont bénéficié des lessives. Les éclairateurs et les éclairées ont récolté du bois pour 80 personnes. Par les équipes de Noël, 30 foyers ont été illuminés par une petite fête et 50 paquets remis. Des leçons ont été données à six enfants malades; des volontaires ont continué de s'occuper d'une classe de retardés et des soirées récréatives du pavillon Bourget. Le Service a enregistré 88 demandes de travail pour 55 offres dont 21 ont abouti.

Par le bureau des enquêtes des Oeuvres sociales de l'armée, le Service social est en contact constant avec les difficultés dues à la mobilisation prolongée et à l'épuisement des réserves. Ce bureau a vu croître son activité, durant l'année 1940; aussi a-t-il été nécessaire d'adopter à Mme A. Leuch, à la brèche depuis 1939, une aide en la personne de Mlle Lucienne Combe, qui a assumé le poste de secrétaire. Le nombre des demandes a atteint son maximum en 1940-1941 avec 280 cas par mois. Dès lors, le bon fonctionnement des caisses de compensation et la diminution des effectifs mobilisés a fait baisser ce chiffre. Chaque cas est traité individuellement après un examen sérieux, ce qui exige un travail considérable des enquêtes; leur nombre, qui était de 80 au début, est tombé à 15; il faudrait



Garnet de la Quinzaine

Lundi 26 janvier:

GENÈVE: Groupe de Lecture du Centre coopératif des Loisirs, 11, Cours de Rive, 20 h. 30: Lecture de *l'Antigone* de Sophocle, précédée d'une causerie de M. R. Godel. Collecte au profit de la Croix-Rouge hellénique.

Lundi 2 février:

GENÈVE: Association suisse pour le Suffrage féminin, 22, rue rue Etienne-Dumont, 20 h. 30. Séance mensuelle: *A quoi sert notre 2 % ?* (Tâches et fonctionnement des caisses de compensation), causerie publique et gratuite par M. Ernst, directeur de la Caisse cantonale de compensation pour mobilisés. Discussion. Thé après la séance: fr. 0.50.

Vendredi 6 février:

LAUSANNE: Groupe lausannois pour le Suffrage féminin, Etraz, 12 (Lycée), 20 h. 30: *De la campagne pour la famille et contre la natalité au suffrage familial*, causerie publique et gratuite par le Dr. Maurice Muret.

Economies !!
en faisant
teindre et nettoyer
chez
Fraisse & Co
TEINTURERIE - GENÈVE
53, rue de St-Jean - 9, Quai des Bergues
7, rue de Rive - 2, Rue Micheli-du-Crest

Un métier agréable et lucratif

Lydia Daïnow
Genève
forme des élèves.
Cours théorique et pratique de soins de beauté
2, pl. Fusterie Institut de Beauté
GENÈVE Téléphone 4.42.10
Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

Bibliothèque pour la jeunesse
Au Blé qui Leve
chez Mme J.-L. DUFOUR
La Vuachère
LAUSANNE
Prêts de livres dans toute la Suisse.
Renseignements gratuits

VITRERIE-GLACES-ENCADREMENTS

Fabrique et Réparations de Stores de tous systèmes

JEAN CASSETTI

Bd Georges-Favon, 8 (angle rue du Stand)
GENÈVE — Téléphone 4.35.73

Réargenture de glaces. Plaques de propreté. Ventilateurs

Grande Maison de Blanc
CALICOES
14, Rue de Rive, 14 (angle rue Verdaine)
Téléphone 5.01.31
Spécialité de Trousseaux
du plus modeste au plus riche

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91
Explications gratuites de Mme V. Renaud



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphone de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité